



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

T 571 6272

NV 1-11-11

SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum. Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes. Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs. Forage de puits; chaudières etc.

SOCIÉTÉ CASPIENNE

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

G. F. TSCHIKNAWEROFF

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Adresser toute correspondance à Bakou, „Ville blanche“.

BAKOU

DENEYS ET C^{IE}

Exportation. Importation. Banque

BAKOU

H. LOEVENSON ET C^{IE}

Spécialité de chaudières et d'appareils pour la distillation. Réservoirs métalliques pour pétrole et naphte

BATOU M

BLAIR ET WAGSTAFF

Steamship Agents et Brokers
Import and export Commission Agents

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides.

Entrepôt général d'huiles de naphte
Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims
Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone
Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St. Pétersbourg, à Messieurs NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.
Pétroles, huiles à graisser etc.,
Siège de l'administration centrale à Moscou
Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU M

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses
Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par taeks-steamers.

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:
Port St Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque (*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre. Chandronnerie. Ajustage. Forge. Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de marine, en fer de toutes dimensions, etc — Spécialité d'installations de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de banque et de commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^O

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum
Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),
Huiles minérales à graisser

TIFLIS

Place d'Erivan, maison du prince Argoudinsky-Dolgorouky,
près de la chancellerie du gouvernement

I. I. FEÏGINBERG

DENTISTE AMÉRICAIN

74
1890
ՀԱՅԿԱՍՏԱՆԻ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Deuxième Année

N^o 1

Août 1890

LES RUINES D'ANI

L'histoire d'Ani remonte à l'origine du royaume d'Arménie. Longtemps ce fut une simple forteresse élevée, on ne sait par qui, à la pointe Sud d'un plateau triangulaire compris entre l'Arpachai (nommé

alors Akhouriane) et un ravin escarpé le Tzahkotzadzor, où se forme à la fonte des neiges un torrent appelé Aladja. En 763, le prince Bagratide Achot-Msaker fonda, au pied de cette citadelle, une ville qui ne tarda pas à devenir florissante. Achot III Voghormatz y fixa sa résidence en 961 „et construisit le mur intérieur qu'il fortifia de grosses tours. Ani se couvrit de magnifiques palais et d'autres édifices grandioses, d'églises splendides, d'hospices et autres établissements pieux et utiles.“ Sembat II, fils d'Achot III, succéda à son père mort en 977. Une muraille défendait Ani du seul côté accessible, au N. E.; Sembat II la rendit plus forte; „il enferma complètement la ville d'une muraille continue de l'Akhouriane à Tzahkotzadzor (vallée des jardins)*. En 989, l'architecte Tiridate posa les fondements de la cathédrale. Sembat mourut la même année avant l'achèvement du monument qui fut seulement terminé en 1010 sous le règne de Ghaghlik 1-er Schaan-Schah. Catamitre, son épouse, pourvut la cathédrale d'ornements, de vases d'argent et d'or, de riches étoffes semées de broderies de pourpre.“ Puis Ghaghlik construisit l'église de Grégoire l'Illu-



Eglise ronde d'Ani

minateur. A sa mort, en 1020, une guerre civile éclata entre ses deux fils Hohannès et Achot. Les Géorgiens prirent parti pour ce dernier, entrèrent à Ani par surprise et pénétrèrent dans la cathédrale où ils retirèrent les clous des crucifix en criant insolamment qu'ils „en feraient des fers pour leurs chevaux“,



T 571
6272



car les croix géorgiennes sont sans clous. Hohannès finit cependant par triompher, mais „la plante vénéneuse de la discorde avait pris racine en Arménie et allait empoisonner le pays.“ Hohannès mourut sans enfant en 1039; il s'en suivit des troubles dont l'empereur Michel voulut profiter pour annexer l'Arménie, mais les légions romaines furent repoussées par le général Vahram le Palavide qui intronisa Ghaghik II en 1042. Le roi eut fort à faire avec un puissant seigneur nommé Sargiss Azat qui, à la mort de Hohannès, avait pillé le trésor royal et s'était emparé de la citadelle. Le traître livra la ville à Constantin Monomaque en 1046. Le ciel manifesta son mécontentement de cet acte déloyal „par un affreux tremblement de terre qui fit tomber les majestueux palais et les églises splendides. Les abîmes béants engloutirent beaucoup d'hommes dont les cris lamentables retentissaient dans le fond tandis que les autres chancelaient.“ Ghaghik II, le dernier des Bagratides relégués en Asie mineure, mourut assassiné par ordre de l'Empereur.

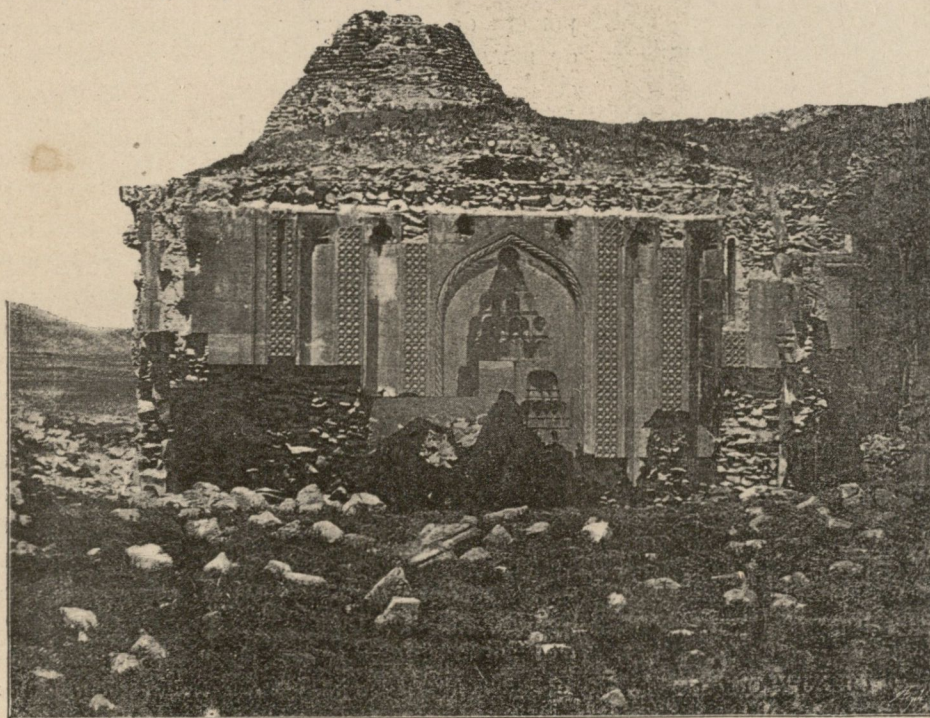


Cathédrale d'Ani

Les Grecs ne conservèrent pas longtemps l'Arménie; „en 1064, Aep-Arslan, roi de Perse, prit Ani d'assaut, mit la ville à feu et à sang, la saccagea de fond en comble et en massacra les habitants. Dans sa douleur, le ciel se voila tout à coup; au milieu d'affreux éclats de tonnerre il versa des torrents de pluie qui inondèrent la ville et entraînent les cadavres dans le fleuve.“ La domination persane dura soixante ans; en 1124 David, roi de géorgie, s'empara d'Ani; le prince persan Phatloum la reprit en 1126. „L'an 1131, la ville eut à souffrir d'un tremblement de terre qui renversa la grande et magnifique église d'Aménapherkitch“; la malheureuse cité n'était plus qu'une proie mutilée que se disputaient les Géorgiens et les Persans. Ghiorgi III l'enleva à ces derniers en 1161; Eldigouz la reprit en 1165; les Géorgiens y entrèrent de nouveau en 1174. Les Tatars vinrent ensuite; en 1237, les hordes de Tchamar-khan pillèrent la ville; „ils ravagèrent les maisons, les boutiques, les églises, et désolèrent et polluèrent Ani au point de la rendre méconnaissable.“ Ani se releva cependant; mais en 1319 un affreux tremblement de terre lui porta le dernier coup; déjà beaucoup d'habitants avaient émigré à Trébizonde, en Pologne, à Astrakhan, en Crimée; ceux qui restaient abandonnèrent à leur tour les ruines de la ville royale; les uns se rendirent en Perse et en Russie,



d'autres se réfugièrent dans les possessions asiatiques des Grecs; la plupart toutefois se fixèrent en Hongrie. Comme les Juifs, les Arméniens „dispersés sur la surface de la terre n'avaient plus de patrie!“—On suit d'abord la rive gauche de l'Arpachai peuplée de villages arméniens tandis que ceux de l'autre rive sont presque exclusivement habités par les Turcs. Après avoir traversé la rivière Kasanga, Bayandour et Kalali, on fait halte au village chrétien de Tavkhan-kiniliak. Ensuite, on s'enfonce dans la steppe, car il n'y a aucune route tracée. On passe à gué l'Arpachai et le Karatchai et on atteint un village turc nommé Agh-Uzum. Puis c'est le Mavryak tchai qu'il faut encore passer à gué; un château fort presque intact situé sur le sommet d'une colline, des ruines de plus en plus nombreuses annoncent l'approche de l'antique capitale. On gravit assez péniblement le flanc raboteux d'une colline et, arrivé au sommet, on se trouve subitement en présence d'un panorama d'une lugubre et indicible majesté. Devant soi s'étend une grande ville déserte avec ses murs, ses églises, ses palais et ses tours; au loin, la cime majestueuse de l'Ararat brille de tout l'éclat de ses neiges éternelles. On passe sous la porte très bien conservée du mur d'enceinte et on met pied à terre devant la porte d'un prêtre, chef spirituel d'une petite communauté arménienne établie là. Les maisons particulières, probablement construites en briques crues, ont presque entièrement disparu; une grande partie de la population devait d'ailleurs habiter sous terre, à en juger



Palais d'Ani

d'après les nombreuses cavernes creusées dans le tuf volcanique de la vallée de l'Aladja et même dans les pentes descendant vers l'Arpachai. La ville protégée à l'O. et au S. par des ravins escarpés et par un mur simple, était défendue au N. E. par deux murailles flanquées de grosses tours, séparées par un étroit couloir. Les portes sont ornées de pierres de différentes couleurs formant des croix ou disposées en damiers; sur l'une d'elles un bas-relief représente un lion emblème de la Perse; une inscription coifique atteste que la tour voisine a été élevée par Manoutchar, fils de Chaour, émir d'Ani en 1072. Trois ou quatre

ponts traversaient l'Arpachai; l'un d'eux au S., formé d'une seule arche ogivale était d'une architecture hardie. Le palais royal occupait le sommet Nord du triangle; les portes et les murs sont ornés d'arabesques, de mosaïques, de niches en *medias-naranjas*, etc. L'édifice a dû être grandiose; certaines salles intérieures ont encore beaucoup d'inscriptions et de beaux restes de leur ornementation, entre autres des croix délicatement ciselées et une aigle à deux têtes éployée. Tout près du palais, une église a été taillée dans le roc. En suivant le ravin de l'Aladja bordé par une muraille, on arrive à une église en rotonde et surmontée d'une coupole dodécagonale, chaque face portant une fausse arcade qui encadre une fenêtre. L'intérieur conserve les traces d'une peinture murale représentant *la Cène*. Ce petit temple est l'église de Sourb-Grigor mentionnée dans la Chronique. Après plusieurs chapelles ruinées, on est devant une autre église semblable à Sourb-Grigor, mais dont la coupole est octogone; un bas-relief représente une *Vierge à la chaise*. La citadelle est située à la pointe Sud d'Ani, près de l'endroit où se réunissent les tranchées de l'Aladja et de l'Arpachai; elle occupe une éminence dominant la ville. Les fondations et les murs en étaient gigantesques. La grande salle est bien conservée; les arcades de la porte et des niches sont en plein cintre; les socs des colonnes, sphériques; deux de ces colonnes sont torsos, d'autres se terminent par des rosaces ou des têtes de diables enjolivées, à longues oreilles. Dans la petite chambre

contiguë à cette salle, sur un bas-relief en marbre rouge: deux cavaliers transperçant des dragons de leurs lances. Tout près de la citadelle restent deux églises: l'une est fort endommagée; l'autre, petite, a l'aspect d'une croix grecque formée par quatre dômes et recouverte, au centre, d'une coupole conique. Les entrelacs sculptés autour des fenêtres et des portes sont d'un joli travail; sur un chapiteau de l'intérieur on voit un aigle enlevant un mouton. Non loin est la mosquée flanquée d'un minaret octogone construite en 1072 par l'émir Manoutchar ¹. De la mosquée, on gagne la cathédrale. Que ce mot de cathédrale n'en impose pas. Les dimensions sont modestes: 30 m. de long sur 20 de large. Le plan est un rectangle, mais



Débris du minaret d'Ani

il est beaucoup plus simple qu'à S-te Ripsime près d'Edchmiadzine: Une coupole centrale portant sur des piliers; deux transepts à une travée, un chœur à une travée et une abside. Ces quatre parties forment la croix; mais deux absides latérales et des espèces de bas-côtés viennent compléter le rectangle. Les piliers du croisement sont composés de faisceaux, de colonnettes. Ils portent des arcs en ogive sur lesquels, au moyen de pendantifs, vient s'appuyer le tambour de la coupole beaucoup plus élevé qu'à S-te Ripsime. La coupole est aujourd'hui détruite. Les formets des bas-côtés sont aussi en ogive; l'abside est encore accusée par deux cintres. A l'extérieur, l'ensemble est combiné de la façon la plus heureuse et la plus simple. La coupole se détache nettement et fièrement sur son assise carrée. La nef se termine en pignon sur la façade, et les bas-côtés par des rampants. La façade du transept offre aussi un pignon, et, chose curieuse, deux niches triangulaires, bien qu'il n'y ait pas ici de vide produit par les absides. Enfin tout l'extérieur de l'édifice est revêtu de colonnettes portant de fausses arcatures en plein cintre. D'après une inscription, la cathédrale d'Ani aurait été bâtie en 1010. On y rencontre encore les dates de 1049 et 1059. Cependant, par ses traits généraux, elle se rapproche d'une église

italienne du XIII-e siècle et même du XIV-ème siècle. M. Fergusson ² se demande si les formes que l'on trouve à Ani ne sont pas originaires de l'Arménie. Mais, selon M. Kondakoff ³, il faut plutôt accorder la prééminence aux traits de l'architecture et croire qu'une inscription ancienne a été rapportée sur un édifice nouveau. L'exemple d'Ani ne serait pas le seul. Les inscriptions arméniennes ont une grande valeur décorative; on gardait soigneusement les blocs qui les portaient pour les encastrier sur les églises réédifiées. C'est ce qui complique parfois d'une façon étrange la chronologie des monuments du Caucase. ⁴ Plus bas que la cathédrale, au bord de la rivière, est le couvent de Sourb-Grigor, dont les habitations sont encore reconnaissables; le corps de l'église est formé de quatre hémicycles faisant à l'intérieur une croix grecque; du centre s'élève un dôme recouvert par une coupole conique. Tout près des bains on visite l'église des Grecs⁵ bâtie en 1215. Le porche est orné de mosaïques; à l'intérieur des fresques représentent des saints, des épisodes du Nouveau Testament, la Vierge et les douze apôtres etc. Remontant vers le Nord on rencontre près de la grande muraille une troisième église en rotonde nommée Sourb-Ara-khial (le saint apôtre). De là on passe à l'église de la Vierge puis à celle de Sourb-Pherkitch (S-t Sauveur) élevée par un simple particulier Apelkharib. Enfin un grand minaret octogone avait victorieusement résisté aux tremblements de terre jusqu'en 1880; cette année là il fut renversé par une terrible secousse et est gisant à terre, brisé en plusieurs tronçons. ⁵

J. M.

¹ D'après Orsolle. ² *History of architecture*—Londres, Murray 1874; Tome II page 470. ³ *Древняя Архитектура Грузии*—Brochure; Moscou 1876. ⁴ Voir: *L'art religieux au Caucase* par J. Monnier—1 vol. in-18 raisin; Paris, Leroux édit. 1887. ⁵ D'après Orsolle.



LA MINGRÉLIE ET SON RÔLE PENDANT LA GUERRE D'ORIENT

Au mois d'août 1853, le prince David Dadian de Mingrélie mourait à Gordi, à l'âge de quarante ans. Les médecins déclarèrent qu'il avait succombé à un catarrhe chronique d'estomac. A vingt-six ans, il avait épousé la princesse Catherine Tchavtchavadzé, fille de ce prince Alexandre qui, après s'être distingué en 1812 à la tête du fameux régiment des dragons de Nijni-Novgorod, avait occupé les plus hauts postes administratifs et joignait aux capacités d'un homme supérieur un talent poétique de premier ordre. Le prince David laissait quatre enfants dont l'aîné, le prince Nicolas, n'était âgé que de six ans. La princesse Catherine fut nommée régente par l'Empereur de Russie, pendant la minorité de son fils. Quelques temps après sa nomination, la guerre d'Orient éclatait.

Après la prise du fort S-t Nicolas par les Alliés et le bombardement de Redout-Kaleh par les Anglais, pendant l'automne de l'année 1855, le généralissime Omer Pacha débarqua sur les côtes de l'Abkhazie avec un corps d'élite venu de Crimée. Cette descente avait pour but d'opérer une diversion et de détourner le général russe Mouravieff du blocus de Kars. On sait que cette place se rendit avant qu'Omer eût pu pénétrer jusqu'à Koutaïs; le but de son expédition fut donc manqué. A la nouvelle de la reddition de Kars, il réembarqua ses troupes et retourna en Turquie. Du reste, avant même que le dernier embarquement fût effectué, la paix était signée.

L'expédition du général turc ne joua donc pas un grand rôle dans la guerre d'Orient, mais c'est un épisode intéressant de l'occupation prolongée d'une partie de l'empire russe par les troupes ottomanes. Omer Pacha fut pendant près de huit mois maître absolu de la Mingrélie. Nous allons essayer de raconter ce qui s'y passa *.

Entre la Mingrélie et le Samourzakan, province peuplée et par des Mingéliens et par des Abkhasiens, coule l'Ingour qui, dans la saison des pluies, éprouve de grandes crues subites et forme alors un obstacle sérieux pour le passage. L'automne de 1855 fut excessivement sec, aussi l'eau peu profonde pouvait être traversée à gué en deux endroits: près de l'ancienne forteresse de Roukhi, et près des villages de Koki et de Kakhati. La distance entre ces deux points est d'environ dix-neuf verstes.

Placés sur les bords de l'Ingour, le 29 Octobre, les avant-postes du prince Jean Bagration-Moukhransky, auquel avait été confié le commandement, aperçurent, sur l'autre rive, l'armée d'Omer Pacha s'apprêtant à opérer le passage. Le prince résolut de s'y opposer et divisa ses troupes en deux corps séparés. Comme les Turcs semblaient surtout se porter vers Roukhi, il s'y rendit lui-même avec la plus grande partie de ses forces, laissant le reste à Koki et à Kakhati. Mais le mouvement d'Omer Pacha n'était qu'une feinte. C'est à Kakhati qu'il préparait son passage et c'est là que l'armée turque ne trouva devant elle que 3 bataillons, un régiment de Cosaques, 3 canons et quelques centaines de miliciens, environ 2.000 hommes contre un ennemi dix fois supérieur. La bataille commença à trois heures et dura jusqu'au coucher du soleil. On se battit d'abord dans la rivière même, et trois fois les Turcs furent repoussés. Le colonel abkhasien Zvanbaïa tomba dès le commencement de l'action et fut remplacé par le colonel mingrélien Iosséliani qui, blessé à la poitrine, fut tué par une balle pendant qu'on le transportait à l'ambulance. Le major Ivine, prenant le commandement, fut à son tour frappé mortellement. Enfin le capitaine Kobieff, voyant qu'il était impossible de résister, avait encloué ses canons et se préparait à la retraite, quand arriva de Roukhi, au galop et suivi de son état-major, le prince Moukhransky qui voulut tenter une nouvelle attaque; mais il était trop tard. Les Turcs avaient jeté des masses considérables sur l'Ingour et pouvaient envelopper les Russes. Le prince ordonna la retraite. Elle s'opéra en assez bon ordre malgré le grand nombre de blessés qu'il fallut transporter. Le lendemain, les troupes russes atteignirent Khéta. La bataille avait été très meurtrière, les pertes énormes des deux côtés, et les indigènes ont gardé le souvenir de ces rives couvertes de centaines de cadavres, sans compter ceux que les eaux emportèrent. Le prince Dimitri Chervachidzé, colonel abkhasien, se distingua surtout par son courage, en restant à cheval pendant toute la lutte, à la tête de ses hommes.

La bataille perdue, la retraite sur Khéta, l'occupation de Zougdidi par les Turcs produisirent une panique générale en Mingrélie, et les miliciens se dispersèrent, chacun retournant chez lui pour veiller à la sûreté des siens.

* Pour écrire cette notice, nous avons puisé dans les notes manuscrites, en langue russe, de M. Borozdine.



04.10.1920
00000

Le prince Moukhransky avait fait placer des milices sur les hauteurs d'Abastouman et se fortifiait à Khéta quand il apprit par le prince Grégoire Dadian qu'on ne pouvait plus compter sur ces troupes. A cette nouvelle, ne recevant pas de secours de Mouravieff, et craignant d'être cerné, il se replia sur la Tskhénis-tskhali, en Iméréthie, avec les 5,000 hommes qui lui restaient. Dès lors, la Mingrélie toute entière fut à la discrétion d'Omer Pacha.

Inquiète des nouvelles de plus en plus graves et souvent contadictaires qu'elle recevait, la Régente voulant se rendre compte par elle-même de la situation, quitta Gordi, résidence des Dadians, et se rapprocha du théâtre de la guerre. C'était presque au lendemain de la défaite de l'Ingour. Elle vit arriver les miliciens iméréthiens pâles, abattus, transportant leurs blessés et fuyant de tous côtés. Le général Moukhransky vint la rejoindre à Kvachikor, et après avoir annoncé que puisque la milice l'avait abandonné, il se repliait en Iméréthie, il conseilla à la Régente d'aller à Koutaïs ou à Tiflis. Il laissait même près d'elle sa femme la princesse Nina, fille du feu prince Lévan, pour l'accompagner à Gordi où la Régente voulait avant tout rejoindre ses enfants qu'elle y avait laissés.

C'est chose terrible que la panique en temps de guerre. Tous ceux qui entouraient la Régente étaient en proie à une folle terreur, et quoique l'ennemi fût encore éloigné de 100 verstes, on croyait le voir apparaître à chaque instant.

La princesse Nina, revenue avec la Régente à Gordi, croyait lire sans cesse dans tous les yeux le reproche de cette défaite de l'Ingour que tout le monde attribuait aux fautes de son mari, car il faut bien que quelqu'un soit coupable dans les malheurs publics. La Régente était désolée et extrêmement nerveuse. Les nouvelles devenaient de plus en plus mauvaises. Les Turcs avançaient rapidement. Une nuit, la princesse Nina reçoit une lettre de son mari l'avertissant des progrès de l'invasion et lui enjoignant de dire à la Régente de se rendre en Iméréthie à Khoni, et de l'y attendre au camp qui s'y formait. Il ajoutait qu'il ne serait tranquille que lorsqu'il la saurait en sûreté. Cette lettre que la princesse vint, en costume de nuit, communiquer à la Régente, en la réveillant brusquement au milieu de la nuit, produisit un effet terrible sur cette dernière et la détermina à suivre les conseils du prince Moukhransky, mieux informé qu'elle du danger qu'elle courait et visiblement inquiet du sort qui lui était peut-être réservé. Le matin, tout était déjà prêt pour le départ et on allait se mettre en route, lorsqu'à ce moment le prince Constantin Dadian arriva sur les hauteurs de Gordi, suivi d'une foule de nobles. Quand ceux-ci apprirent le projet de la Régente, ils protestèrent et il se passa une scène assez pathétique. Après avoir supplié la *Dédopule* de renoncer à son départ, ils jurèrent tous sur la croix et l'évangile de sacrifier leur vie pour leur patrie, leur jeune prince et sa mère. La Régente ne put rester insensible à leurs paroles. Elle vit qu'elle pouvait compter sur eux. Entre deux partis contraires, elle n'hésita pas : elle resta et envoya au Letchkhom ses enfants qu'elle confia aux nobles. En ce moment, le prince Moukhransky adressait une seconde lettre, pressant la Régente de se rendre à son appel. Cette fois, il écrivait de Khoni, et en termes assez durs. Mais la Régente ne changea pas d'avis. Elle écrivit seulement au Lieutenant prince Béboutoff en lui racontant en détail ce qui se passait et en lui demandant conseil. A peine sa lettre était-elle partie qu'arrivait l'intendant de Zougdid, le prince Nico Dguébouadzé, porteur de la lettre suivante :

Zougdidi, 31/11 Novembre 1855

Altesse,

En entrant dans le pays dont Votre Altesse est la Princesse régnante au nom de son fils, je crois de mon devoir de lui communiquer les desseins du Sultan, mon Auguste Souverain et des Hautes Puissances, ses Alliées.

La guerre actuelle, comme Votre Altesse le sait, est entreprise avec la juste intention de résister et de mettre fin à l'agression de l'Empereur de Russie.

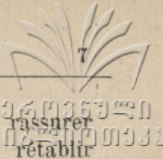
C'est dans ce but que je suis ici avec des forces qui, avec l'aide de Dieu, et avec pleine confiance dans la justice de la cause pour laquelle nous combattons, suffiront pour chasser l'ennemi du pays dans lequel Votre Altesse règne; mais, en envahissant la Mingrélie, je suis autorisé à assurer à Votre Altesse que mon Auguste Souverain et les Hautes Puissances ses alliées ne veulent point troubler son gouvernement ni acquérir des droits sur la Mingrélie.

Ce qu'ils désirent, c'est que la Mingrélie et les pays voisins d'elle soient indépendants de la Russie et de toute autre puissance, et libres sous leurs propres gouvernements.

Mon armée est entrée dans la Mingrélie et a trouvé une partie de la population les armes à la main; le reste s'est enfui, abandonnant leurs maisons et leurs biens, qui, selon les droits des nations, pourraient être considérés comme prises de guerre.

C'est avec regret que j'ai vu que quelques étrangers des provinces voisines ont suivi l'armée et commencé à piller et à faire sentir aux paysans les horreurs de la guerre. Pour diminuer autant que possible les souffrances de ces pauvres gens, j'ai fait de mon mieux pour renvoyer ces étrangers dans leurs provinces, et, par des punitions sévères, j'ai empêché mes soldats de se livrer au pillage.

Déjà, une partie de la population, reprenant confiance est rentrée dans ses foyers, mais pour achever ce travail humain



j'invite Votre Altesse à retourner à son palais et à continuer le gouvernement du pays et ainsi de le tranquilliser et de rassurer la population sur les intentions de mon Souverain et sur le but de son armée qui est de combattre les Russes et de rétablir l'indépendance de la Mingrélie sous son ancien système de gouvernement.

En attendant l'arrivée de Votre Altesse, j'accepte comme gérant, à sa place, le prince Nico qu'elle a envoyé à Zougdid, mais je l'invite, dans l'intérêt de son fils et de ses sujets, à se porter elle-même à Zougdid pour reprendre les rênes du gouvernement.

Agréez, Altesse, l'assurance de ma très haute considération

Le généralissime de l'armée ottomane

Omer

Ainsi, tandis que d'un côté le commandant des troupes russes exigeait de la Princesse son départ de la Mingrélie, que de l'autre la noblesse indigène s'y opposait, et que la Régente était résolue à rester, voilà qu'un troisième personnage, pour le moment le plus puissant, arrivait avec des exigences fort naturelles et fort logiques à son point de vue, mais auxquelles il était impossible d'accéder. En tout cas, il s'agissait de savoir s'il convenait de répondre ou non à cette lettre. La Régente trouva que le meilleur moyen de trancher la question était de s'en rapporter au général en chef Mouravieff auquel elle envoya la lettre d'Omer Pacha. Elle en fit parvenir en même temps une copie au colonel Koloubiakine, gouverneur de Koutaïs. Le lendemain, elle recevait de ce dernier le brouillon de la réponse à faire au général turc, qu'elle n'eut garde d'envoyer, ne la trouvant ni convenable, ni digne d'une Princesse de Mingrélie.

Ses enfants emmenés au Letchkhom au couvent de Tsaguéri où ils étaient en sûreté, la Régente quitta Gordi et se rendit à Mouri, à travers les mille difficultés qu'offrait cette contrée montagneuse coupée de torrents impétueux. Arrivée depuis trois jours, elle avait déjà donné l'ordre de lever les milices du Letchkhom et de la Souanétie, à la tête desquelles elle voulait se mettre, quand elle reçut une seconde lettre d'Omer Pachá ainsi conçue:

Au quartier général—Le 9, 21 Novembre 1855

Altesse,

J'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Altesse une lettre en date du 31 Octobre (11 Novembre), pour l'informer des intentions de mon Auguste Maître le Sultan, et des Hautes Puissances ses Alliées, en envoyant l'armée qui se trouve sous mon commandement dans la province de la Mingrélie.

J'ai assuré à Votre Altesse que mon Souverain et les Hautes Puissances ses Alliées n'avaient aucune pensée d'ambition, mais qu'ils désiraient voir la Mingrélie et les provinces voisines d'elle entièrement indépendantes de la Russie et de toute autre puissance, et libres sous leurs propres gouvernements.

Je saisis cette occasion de répéter ces déclarations et, en même temps, de renouveler l'invitation que j'ai faite à Votre Altesse de se porter à Zougdid avec son fils le Prince Héritaire pour y continuer le gouvernement du pays sous Votre Régence.

N'ayant reçu aucune réponse à l'invitation que j'avais faite à Votre Altesse, en date du 31 Octobre, je crois de mon devoir de faire savoir à Votre Altesse ce qui peut résulter d'une prolongation de son absence du siège de son gouvernement.

Le peuple mingrélien reprend confiance; mais il lui manque un chef qui, dans les circonstances actuelles de l'occupation entière du pays par mes troupes, puisse le gouverner et, par ses conseils, le guider dans les événements qui se passent autour de lui.

Si Votre Altesse ne revient pas pour prendre cette place qu'elle a remplie comme Régente au nom de son fils, elle augmentera par son absence les souffrances et les difficultés de son peuple, elle négligera les intérêts de son fils, et, par son fait même, elle renoncera pour toujours pour elle et pour son fils à tout droit sur la principauté de Mingrélie, et mon Auguste Maître le Sultan et ses Alliés se trouveront dans la nécessité, qu'ils veulent plutôt éviter, d'établir en Mingrélie un gouvernement permanent, mais en même temps indépendant, qui aura plus de considération pour les intérêts du pays et du peuple.

Agréez, Altesse, l'assurance de ma très haute considération.

Le généralissime de l'armée ottomane

Omer

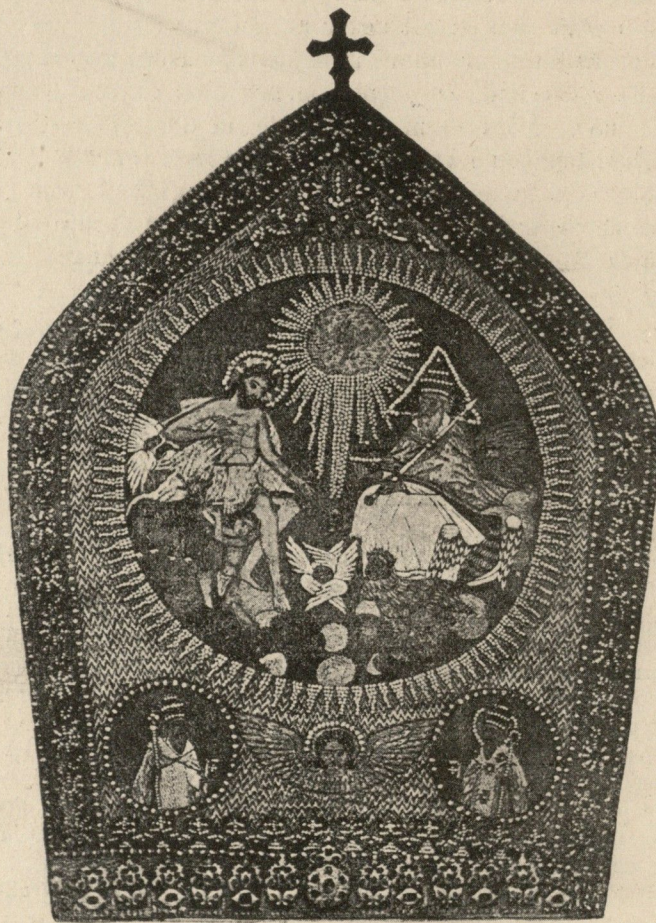
La Régente s'émut d'autant plus de cette lettre que la réponse du général Mouravieff et les instructions qu'elle avait demandées pour se guider dans ces conjectures ne lui arrivaient pas. Elle envoya la missive au prince Béboutoff. Les nouvelles de la Basse-Mingrélie étaient mauvaises. La province du Samourzakan avait été convertie en un pachalik turc, et des bandes d'aventuriers, d'Abkhasiens, de Tzébeldiens, d'Oubihis, que l'armée turque trainait à sa suite, s'étaient répandus dans les villages, pillaient et enlevaient les femmes et les garçons qui n'avaient pu se sauver et se cacher dans les bois et les montagnes.

J. M.

(La suite au prochain Numéro)

LES BRODERIES RELIGIEUSES AU CAUCASE

Le trésor d'Edchmiadzine conserve dans ses vitrines de superbes échantillons de broderies dus à la munificence de quelques riches Arméniens, mais quoique les nappes d'autel, les étoles, les chasubles y soient fort précieuses, grâce aux pierreries qui les ornent, je n'y retrouve pas le goût et le cachet personnel que les Géorgiennes ont toujours montrés dans leurs ouvrages.

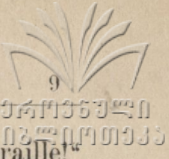


MITRE ARMÉNIENNE

D'après la photographie d'Orlay de Karva

La mitre que nous reproduisons est en tissu d'or et enrichie de perles fines, de saphirs, d'émeraudes et de rubis. Dans le médaillon central: le symbole du S-t Esprit, Dieu le Père et le Christ. Des têtes d'archanges, l'aigle, le lion, le taureau et l'ange des quatre évangélistes sont groupés au milieu des nuages. Au-dessous: une tête de chérubin et les deux patriarches Nersès et Grégoire.

J. M.



CONTE ARMÉNIEN

En des temps très reculés, bien avant nous, dans un pays lointain, encore plus loin qu'au delà du mont Masis ¹, demeurait un roi.

Ce roi était très riche; son or et son argent étaient incalculables, son armée innombrable; il était maître de beaucoup de villes, mais il n'avait pas d'enfant; aussi toutes ses richesses n'avaient aucune valeur pour lui. Médecins, sorciers, docteurs furent appelés; prescriptions, médecines de toute sorte furent employées; rien ne réussit. On fit venir des derviches, des magiciens, des enchanteurs; mais tout fut inutile.

Le roi, voyant que les hommes ne pouvaient rien pour lui, mit son espoir dans la Providence. Il offrit des sacrifices, prodigua les riches aumônes aux pauvres, pria sept fois par jour, tomba à genoux et supplia Dieu, mais hélas! sans profit.

Un jour, plongé dans ses rêveries désespérées, le roi se promenait triste et abattu, dans l'un de ses jardins, lorsque tout d'un coup il aperçut un joli serpent qui, au milieu de ses petits, se chauffait au soleil. L'un des jeunes serpentaux jouait en s'entortillant autour du cou de sa mère; un autre glissait sous son ventre, un troisième enfonçait la tête dans sa gueule, un autre encore la flairait et la léchait.

Après avoir longuement contemplé cette scène, le roi, laissant échapper un grand soupir, s'écria: „Grande soit ta gloire, Dieu créateur! même dans le cœur d'un serpent tu as mis l'amour, pour qu'il puisse chérir et caresser ses petits; mais tu sais bien que je possède déjà l'amour que tu m'as donné! Pourquoi ne me donnes-tu pas au moins un petit serpent pour que je puisse l'aimer, le caresser et me consoler avec lui?“ Le hasard voulut que les portes du ciel fussent ouvertes en ce moment. Les paroles du roi pénétrèrent jusqu'aux oreilles de Dieu. A peine un an s'était-il écoulé après ce jour, que la femme du roi enfanta et mit au monde, quoi? un petit serpent! Dès que ce petit serpent fut né, il commença à grandir à chaque haleine, et devint en quelques instants un dragon colossal et formidable. L'accouchée, l'accoucheuse et les assistants effrayés s'enfuirent, le laissant sur place. Le serpent, se voyant seul, commence à pleurer. Mais quelle clameur! Il crie et braille si fort que le palais entier du roi se met en confusion.

On ne voulait pas annoncer au roi que sa femme avait mis au monde un serpent; mais quand les cris du reptile arrivent jusqu'à ses oreilles, il s'informe d'où provient le bruit. Alors on se jette à ses pieds et on lui dit: „Vive le roi! Il faut t'avouer que la reine a enfanté un petit serpent qui s'est changé main-

tenant en un dragon et c'est lui qui crie et braille.“

Le roi se rappelle à l'instant son vœu et mord son doigt. „Hum! se dit-il, Dieu m'a donné ce que je lui ai demandé!“ Puis il interroge ses valets: „Quelle est la grandeur de ce dragon? Est-il aussi grand qu'un homme?“ On lui répond qu'il n'a pas encore la taille d'un homme, mais qu'il grandit tellement vite que bientôt il la dépassera. Le roi dit: „Eh bien! Que faire maintenant? Ce qui est là est là; c'est Dieu qui me l'a donné; serpent ou dragon, c'est mon enfant, il faut le garder et lui donner à manger pour qu'il ne meure pas!“

Les gens apportent des aliments et les jettent au serpent; mais il ne s'approche de rien, et crie sans cesse. Le roi fait alors venir tous les savants de son pays et leur demande: „Que faut-il donner à manger au serpent? Je ne veux pas qu'il meure de faim.“

L'un d'eux, qui était le plus érudit, répond que le serpent ne mangera autre chose que des filles. „Essayez, ajoute-t-il, et vous verrez si j'ai dit la vérité!“ Le roi reprit: „Sur qui faut-il faire l'épreuve? Commençons d'abord par ta fille, puis nous demanderons celles des autres.“

Là-dessus les autres savants dirent: „Vive le roi! Il est vrai que vous avez jugé raisonnablement en décidant que la première fille qu'il fallait donner au dragon fut celle de celui qui a donné un tel avis; mais le résultat d'une pareille mesure tournera mal pour vous! Tous, nous sacrifierons nos filles et ne les épargnerons pas, mais lorsque viendra le tour du peuple de s'exécuter, les choses se passeront tout autrement. Quand les gens sauront qu'on veut donner leurs filles au dragon, ils se révolteront tous et vous détrôneront. Il vaut mieux expédier des émissaires en d'autres pays pour y enlever des filles et les amener ici.“

Le roi, se rangeant à leur avis, envoie les gens en deçà du Masis pour enlever des filles.

Laissons maintenant pendant quelques jours le dragon affamé et suivons les envoyés royaux.

Il y avait à cette époque de ce côté-là du Masis un grand village nommé Arévan, dont les habitants étaient tous arméniens. Dans ce village demeurait un homme avec sa femme et ses deux filles. Cet homme s'était marié deux fois: l'aînée des filles était de la première union, l'autre du second lit. Le mari aimait beaucoup sa première fille et ne détestait pas la plus jeune; mais la femme, d'un tout autre caractère, avait le cœur méchant et jaloux. Elle aimait seulement sa fille à elle et haïssait profondément celle de la première femme de son mari. Celle-ci s'appelait Arévahate ¹, sa sœur se nommait Mauchi.

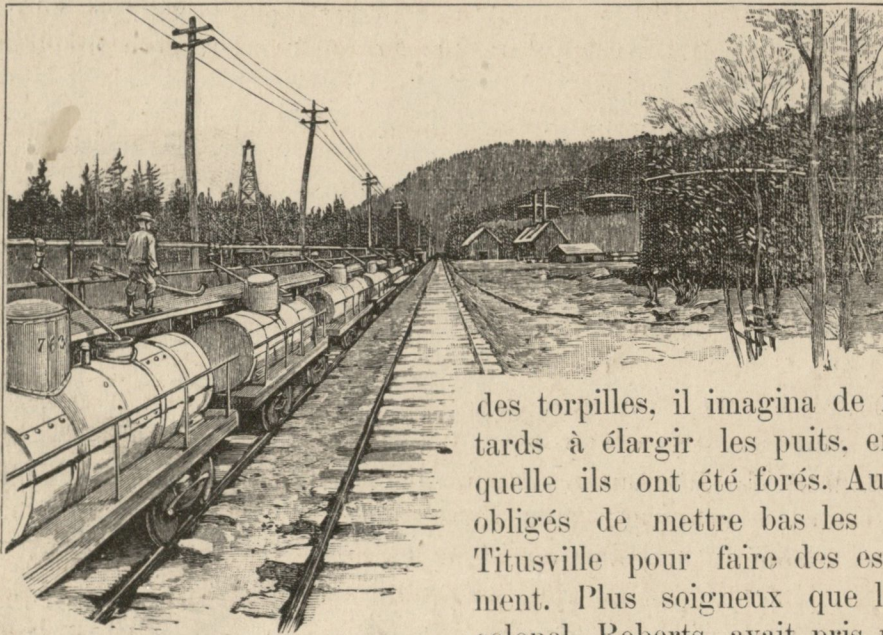
(La suite au prochain Numéro)

¹ Ararat.

¹ C'est-à-dire petit soleil.

LES VICISSITUDES DU PÉTROLE AMÉRICAIN

Les Américains avaient un difficile problème à résoudre : se procurer de l'huile en quantité considérable et à bas prix : on y parvint à l'aide de perfectionnements. Mais bientôt on trouva que ces procédés ingénieux étaient trop lents. Dans un pays où la superstition du spiritisme est répandue, des charlatans ne tardèrent point à prétendre que les esprits leur révélaient le position des sources d'huile. Le premier de ces imposteurs est un certain James, qui fit semblant de s'évanouir au milieu d'un champ. Vite on se mit à construire un *derrick* et à creuser. On découvrit une source, qui donna 100 barils par jour. C'était un succès notable, car on était alors en 1868, c'est-à-dire au commencement des exploitations. La réputation de M. James fut établie par cette prouesse, et il resta longtemps dans le pays où il était connu sous le nom de Prophète de l'huile. Les échecs qu'il éprouvait ne diminuaient pas l'effet produit par ses réussites, et il ne tarda pas à avoir des rivaux, dont quelques-uns employaient une sorte de baguette divinatoire faite avec un rameau de coudrier, arbre



Station de chargement de tank cars.

cher aux sorciers du moyen âge, que les nôtres ont adopté.

Mieux avisé fut le colonel Roberts qui, en 1862, commandait un régiment de volontaires dans l'armée du Potomac, et se distingua au siège de Frédéricksburg. Ayant eu l'occasion de reconnaître combien étaient puissants les effets

des torpilles, il imagina de faire servir ces irrésistibles pétards à élargir les puits, en disloquant la roche dans laquelle ils ont été forés. Aussitôt que les rebelles furent obligés de mettre bas les armes, le colonel se rendit à Titusville pour faire des essais, qui réussirent admirablement. Plus soigneux que le faux colonel Drake, le vrai colonel Roberts avait pris un brevet qui fut déclaré valable après un procès de deux ans.

Le système est excessivement simple ; on descend dans le fond du puits que l'on veut agrandir une torpille, à l'extrémité supérieure de laquelle on a eu soin de disposer une capsule. Quand la torpille est arrivée au fond du puits, on laisse tomber une masse de fer elliptique, pesant 10 kilogrammes, dont les dimensions sont assez faibles pour que les frottements contre les parois ne ralentissent pas son mouvement. Le choc met le feu à la capsule, et la nitroglycérine qui remplit la torpille fait explosion, à une profondeur de 600 à 700 mètres. Quoique l'on enflamme quelquefois d'un seul coup des torpilles contenant 80 livres de nitroglycérine dont l'effet équivaut à celui de plus de 1000 kilogrammes de poudre à canon, on n'entend presque pas le bruit que fait la torpille en éclatant ; il faut quelques instants pour que les effets du choc se manifestent à la surface de la terre ; on a le temps de se sauver.

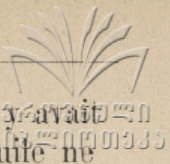
On sait que toutes les fissures d'une roche pétrolifère deviennent autant de réservoirs qui se remplissent, avec une grande rapidité, d'un liquide soumis à une pression effrayante. Aussi les effets d'un heureux coup de torpille sont-ils parfois étonnants. Un des plus beaux

coups de dynamite fut donné le 27 octobre 1884 dans le fond d'un puits appartenant à M. M. Semple Bayd et Armstrong, et situé dans le district de Thorn-Creek. On s'aperçut de l'explosion de la torpille, parce que l'on vit sortir du puits une colonne d'eau qui s'éleva à la hauteur de plus de trente mètres. Après cet effort, il y eut un moment de repos; ensuite on vit monter un courant d'eau noirâtre entraînant les résidus de la combustion de la dynamite, du sable et de la boue. Petit à petit, le courant changea de couleur et devint jaune; puis, tout d'un coup, le gaz arriva avec un fracas épouvantable. Pendant quelques instants, la vue du *derrick* fut cachée pour les opérateurs qui s'étaient réfugiés dans une maison voisine située à quelque distance. Le nuage se dissipa et l'on vit surgir à la place qu'il occupait une colonne d'environ 50 mètres de haut, d'une belle couleur d'or que le sable entraîné donnait. C'était l'huile qui jaillissait. Bientôt tout le voisinage fut inondé d'une nappe de pétrole, qui finit par trouver son écoulement et par se jeter dans le Thorn-Creek. Le petit fleuve grossit tellement que les riverains épouvantés se sauvèrent sur les collines, emportant avec eux leurs objets les plus précieux. Vainement on essaya de barrer le fleuve avec des écluses, l'huile emportait tous les obstacles que l'on voulait mettre à son passage. On estime que dans la première journée on perdit ainsi 1.400.000 litres d'huile. Mais la source ne tarda pas à être captée et mise sous clef, c'est-à-dire munie d'un robinet, que l'on ouvre lorsque les réservoirs ont besoin d'être remplis.

Pendant les premières années de l'exploitation, on se contenta des bateaux et du chemin de fer de M. Bissel. Mais un M. Hutchinson eut l'idée de réunir les puits thermaux à la station de la plus prochaine voie ferrée, afin d'y envoyer les pétroles à l'aide d'une pompe foulante, comme on le fait d'une colonne d'eau dans une conduite. La longueur de cette ligne d'essai était seulement de 4.000 mètres. Cependant l'inventeur se faisait une idée si terrible des difficultés contre lesquelles il aurait à lutter, qu'il imagina de placer tous les 20 ou 30 mètres, des chambres à air. Comme il arrive presque toujours, ce chercheur n'avait point deviné quel serait l'ennemi véritable. Son tube fuyait et tout son pétrole restait en route. Tous les charretiers, les bateliers, les palefreniers qui vivaient du transport du pétrole firent des gorges chaudes. Mais M. Hutchinson s'entêta. Il parvint à fabriquer des joints qui tenaient l'huile. Alors les rieurs se réunirent pour briser les tubes qui leur faisaient concurrence. Il fallut employer l'action de la police, que tous les rois d'huile soutinrent avec une incroyable énergie. En effet, il n'était pas un seul propriétaire de puits qui ne comprit l'immense importance de cette invention. Elle se répandit d'autant plus vite que M. Hutchinson avait oublié de prendre brevet.

Bientôt les chambres à air ont été supprimées; les tubes se sont multipliés de manière à former un réseau prodigieusement étendu, ne le cédant point à celui de la télégraphie électrique; ces tubes ne différant les uns des autres que par leur pente, leur longueur et leur diamètre. Les plus gros ont six pouces (15 centimètres) et les plus petits 2 pouces (5 cent.). Ce sont les gros tubes de 15 centimètres qui vont porter au loin le pétrole, lui font traverser les Etats de New-York et de Pensylvanie, et le conduisent jusqu'aux ports d'embarquement.

L'usage de ces tubes a conduit à organiser tout un système des plus compliqués et des plus complets, sans parler des dispositions mécaniques imaginées pour faciliter le chargement des wagons à pétrole, la livraison dans les raffineries situées sur le parcours, et dans le fond de la cale sur les navires faisant l'exportation. On a de plus constaté que les affinités moléculaires dont parlent les physiciens, et qu'ils ont tant de peine à mesurer dans leurs expériences de capillarité, acquièrent une valeur industrielle telle qu'il faut en tenir compte. Le frottement exercé par un tube de 15 centimètres, et long de 180.000 mètres sur la masse de pétrole



qui le remplit, égale le poids d'une colonne de pétrole de 210 mètres. Si donc il y avait 210 mètres de différence de niveau entre les deux stations extrêmes, la colonne d'huile ne coulerait pas. On pourrait laisser la conduite ouverte, le liquide serait tout entier retenu par les attractions exercées entre l'huile et la fonte, sur une surface de contour qui n'a pas moins de 90.000 mètres carrés. On triomphe de cette inertie, en employant des pompes foulantes. Mais les chiffres précédents montrent que ces efforts exercés pour mettre en mouvement le pétrole, quelquefois contre l'action de la pesanteur, doivent être énormes. Fréquemment, dans les grandes conduites, la pression effective doit atteindre le chiffre de 100 kilogr. par centimètre carré.

On propose en ce moment d'établir des tubes à pétrole d'une longueur beaucoup plus considérable. La hardiesse de ces conceptions surprendra moins quand on se rendra compte de l'étonnante activité imprimée à l'usage des canalisations souterraines par la pratique de ce mode de propulsion du pétrole. Lorsqu'on a commencé à en faire usage, les tubes métalliques ne servaient guère qu'au transport de l'eau et du gaz. Depuis lors, on les a employés pour se débarrasser des matières provenant des fosses d'aisances, pour organiser la distribution des dépêches et de l'heure dans les grandes villes. On s'efforce de les faire servir à la distribution de la force à distance, et réaliser par leur intermédiaire le problème de l'éclairage électrique. Tout dernièrement de grands manufacturiers du Nord ont réuni de la sorte les fermes où ils pressent la betterave, et les usines où ils font cristalliser le jus.

Après s'être préoccupé du soin de transporter les pétroles, il a fallu songer à les mettre en magasin. Les réservoirs possèdent quelquefois des dimensions considérables; en 1885 il en existait déjà un qu'on citait comme le plus grand de tous, et qui avait une capacité de 35,000 barils de 140 litres chacun, soit environ 500,000 litres. Sans doute, au moment où nous écrivons ces lignes, il n'a plus l'honneur de dépasser tous les autres car les propriétaires de puits et de raffineries ont une tendance de plus en plus irrésistible à faire grand. Rien ne fait plus obstacle à ce penchant depuis que l'on a renoncé au bois, et que l'on fabrique les récipients avec des tôles de fer. Les compagnies de tubes se changent en véritables banques, prêtant sur gages. L'association „*United Pipes*“, une des dernières établies, a employé un nouveau système financier qui semble devoir réaliser une véritable révolution industrielle. En effet, elle délivre des „certificats“ négociables au porteur. Ses ressources en réservoirs ont rapidement acquis un développement incroyable: à la fin de 1885 elle ne possédait pas moins de 56 millions de litres dans ses magasins. Les machines et les tubes lui permettaient de transporter par jour 1 million de litres. Les spéculations sur le pétrole ont donné lieu à la création d'un argot spécial, d'agents particuliers, de bourses, dans lesquelles on ne spéculé que sur le pétrole, et, comme nous l'avons vu, de journaux dont le pétrole fait tous les frais. La lecture de ces recueils est indispensable pour se faire une idée des oscillations surprenantes que le prix du pétrole a éprouvées depuis une trentaine d'années. Car les fluctuations des fonds publics ne sont rien, même dans les années les plus agitées de la politique, auprès de ces surprenantes dégringolades et de ces hausses furibondes. On remarque surtout la dépression prodigieuse produite en Janvier 1863 par l'abondance des puits et le défaut de débouchés. Le prix du baril tomba alors à 50 centimes pour se relever brusquement. En juillet 1864 il dépassait 65 francs, ayant gagné de la sorte 1200 pour 100 en 18 mois. Les prix actuels ont une tendance remarquable à descendre, à cause de la concurrence du pétrole russe. Les importations américaines semblent devoir se concentrer dans les ports de l'Océan, tandis que les ports de la Méditerranée paraissent devoir accaparer les produits caucasiens.

Quel sera le résultat de cette lutte pacifique? Nous ne chercherons pas à le déterminer en ce moment. Nous laisserons à l'avenir le soin de prononcer son verdict. Mais il est impossible de ne pas constater déjà l'influence extraordinaire que le pétrole a exercé sur la prospérité des Etats-Unis. On a tenu un compte exact de tout le liquide versé dans le commerce depuis l'année 1860 jusqu'à l'année 1884. Dans ces vingt-quatre années, on a tiré du sol de l'Oil-Country, bien entendu sans compter l'huile gaspillée, une masse de 42.000 millions de litres d'huile brute, qui, sur les lieux de production, représentent 2.250 millions de francs. Une partie notable de cette énorme masse de combustible liquide a été exportée après avoir été plus ou moins travaillée. Les tableaux de douanes estiment le volume de l'exportation à 25.000 millions de litres, auxquels ils attribuent une valeur de 5.000 millions de francs. Un des produits naturels recueillis sur une des provinces dédaignées de l'ancien empire colonial de France a donc fourni au commerce extérieur de la République américaine, et cela, en moins de vingt-cinq ans, une somme représentant l'indemnité de guerre payée à la Prusse! C'est un chiffre malheureusement trop facile à retenir pour que les Français l'oublient de si tôt *.

* D'après M. W. de Fonvielle

Дозволено Цензурою, 28 Августа 1890 г. Тифлисъ



Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул., д. № 1/2.



TIFLIS

GÉROME RÉALINI

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“

TIFLIS

Place d'Erivan

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Place d'Erivan, en face le caravanséraï Tamancheff

CONSTANTIN IAKOVLÉVITCH AROUTINOFF

Magasin spécial de papiers peints

TIFLIS

JEAN BAGRAMIANTZ

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“



TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie. Dépôt central: Moscou

TIFLIS

Rue du Palais, nouv. M^e maison Saradjeff

GABRIEL CHARAKCHIANOFF

Articles de Paris. Objets originaux et excentriques. Nouveautés. Bonneterie. Chapeaux de feutre et de soie, fabrique Bertheil. Gants, parapluies, ombrelles. Cristaux. Parfumerie.

TIFLIS

Freilinskaia oulitzka N° 1

M^{me} HERVIEU

Modes. Robes. Confections.



TIFLIS

Golovinsky prospect N° 5, maison Mirzoeff

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

(ancien magasin BOROUCHE)

Vente et location de pianos droits et à queue. Harmoniums, violons, violoncelles, contre-basses, instruments de bois, cors italiens, guitares, citares etc. Cordes, métronomes, accessoires etc. Partitions pour orchestre, piano et chant. Morceaux détachés pour chant et accompagnement.

On se charge de la gravure et de l'édition d'œuvres musicales inédites

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{IE} D'ASSURANCES

de S^t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 7.000.000 r.

Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.

S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas

Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Érivan.

Tarifs et prospectus délivrés gratis

BATOUM

Rue Dondoukoff-Korsakoff N° 2, au coin du boulevard

F. BLEY

Opérations de banque et affaires de commission

BATOUM

KNIGHT ET MATTIEVICH

Steamship Agents & Brokers

Affrètements, consignations et transports directs de marchandises opur le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

KARAPET MOUTAFOFF

TIFLIS—BAKOU

OPÉRATIONS DE BANQUE
SPÉCIALEMENT AVEC LA PERSE
EXPORTATION de laines, soies grèges et déchets,
tapis et produits du pays.

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.
Épuration des huiles. Huiles de lin siccatives. Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte. Presses hydrauliques. Presses pour le vin. Matériel pour fabriques et moulins. Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc. Forage et tuyaux de puits de naphte

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné

(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries

A. OEHLRICH ET C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage

Usines à Bakou, Riga, Hambourg.

Adresser toute correspondance à Riga

BATOUM TIFLIS, BAKOU

POLAK et C^o

Représentation. Expédition. Formalités en douane

BAKOU

C. STÉFANINI

Vente, en gros, de pétrole brut et de ses produits

TIFLIS

Rue du palais, Caravanséraï de la banque foncière de la noblesse
Dépôt central caucasien

d'instruments de musique. Partitions pour piano et chant.
Morceaux détachés, etc.

B. M. MIRIMANIAN

fournisseur du théâtre de la Couronne, du Club artistique à Tiflis.
Pianos et royaux des fabriques de S-t Pétersbourg: *Diederix*
frères, *Schreder*, *Bekker*, *Smith*, *Ghetsé*, *Mulbach*, etc.; des
fabriques étrangères: *Chidmayer*, *Blutner*, *Beckstein*.
Harmoni-pianos de *Glavatcha*. Harmoniums de *Chidmayer*

Vente et location

M. Mirimanian se charge d'organiser les concerts et auditions
de M. M. les Artistes, à Tiflis et Bakou

MANUFACTURE DE VARSOVIE

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

S. I. SAFAROFF ET C^o

Fournisseur du théâtre de la Couronne
(Maison fondée en 1875)

Chaussures en tous genres, sur commande. Ceintures de cuir.
Articles de chasse. Selles anglaises

TIFLIS

Caravanséraï de la Banque foncière de la noblesse



MULMANN ET C^{IE}



Magasin d'optique. Ateliers mécaniques électro-techniques.
Instruments de physique, de chirurgie et de mathématiques

TIFLIS

JARDIN DE MOUCHTAÏD RESTAURANT

Cuisine française et indigène - Déjeûners. Dîners. Soupers à la
carte.

Tous les jours, *Musique militaire*, de 6 heures à minuit.

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 12

A. IAKSCHATT

LITHOGRAPHIE - CHROMOLITHOGRAPHIE

Dessins, vignettes, plans en tous genres. Titres, chèques, fac-
tures, menus etc. Cartes de visite.

TIFLIS

Rue du Palais, N° 11, maison de l'église

M^{ME} AUVRAY

Modes, robes et confections

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 12, au centre de la ville, près du Kroujok

"PANJA"

Chambres et appartements meublés, depuis 60 kopeks jusqu'à
5 roubles par jour.

Au mois, grande réduction de prix.
Déjeûners, dîners à prix fixe et à la carte

TATTERSALL DE TIFLIS

Chevaux de luxe, de selle et d'attelage, pur-sang, demi-sang, provenant des
premiers haras de Russie, du Caucase et du haras particulier du TATTERSALL.

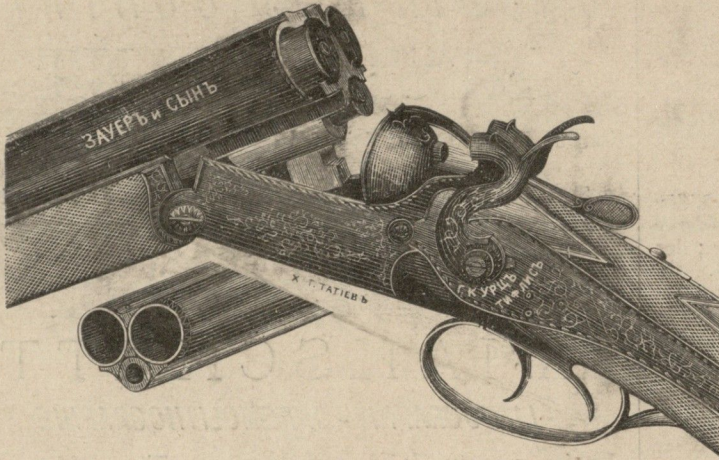
ÉQUIPAGES DE LUXE. VOITURES EN TOUS GENRES

VENTE, ACHAT ET ÉCHANGE

Pour tous renseignements, s'adresser, à la Rédaction du „CAUCASE ILLUSTRÉ“

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison de l'hôtel de Russie



GOTTLIB KURZ

ARMURIER

Fusils de tous systèmes. Revolvers. Accessoires de chasse. Poudre. Réparations d'armes. Commissionnaire de la *Société des chasseurs du Caucase*

BATOUM



M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction. Ciment de Portland. Chaud hydraulique. Ferronnerie. Couleurs. Verres à vitres.

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch Bagration-Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales; à l'Exposition universelle de Paris 1890: les palmes d'officier du mérite agricole, la grande médaille d'or et deux médailles d'argent

Vins rouges *Vins blancs*
VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect, maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration-Moukhransky.—Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, grande Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

TIFLIS

Banque foncière de la Noblesse de Tiflis

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs, sur tous les biens immeubles du Transcaucase

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans $\frac{1}{2}$ et 43 ans $\frac{1}{2}$

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à St-Petersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'État en Russie

TIFLIS

rue du Palais, maison Lalaïeff

DÉPÔT DE LA FABRIQUE

JOSEPH FRAGET

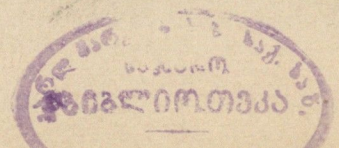
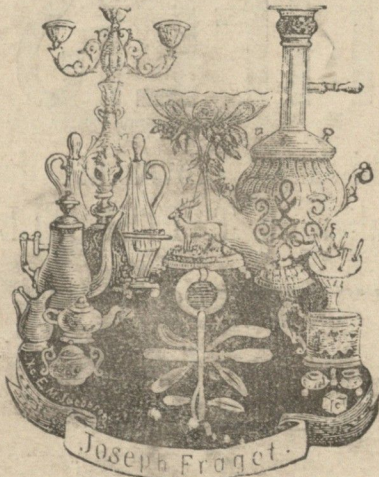
FONDÉE EN 1824

Médailles d'or et d'argent aux diverses Expositions de Moscou, Varsovie, St-Petersbourg Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Gand assortiment d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84.

Vente aux prix de Varsovie. Rabais spécial pour les acheteurs en gros.

Dépôts à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie, Kharkhow, Odessa, Riga, Kiew, Jitromir, Loublin, Kalich, Grodno et Constantinople



TIFLIS



HÔTEL DE LONDRES

PROPRIÉTAIRE H. RICHTER

Établissement de premier ordre, magnifiquement situé vis-à-vis du jardin de la ville. Chambres et appartements à prix modérés. Grand salon pour réceptions et commandes. Jardin. Bains. Guides-interprètes. Omnibus à tous les trains

TIFLIS

Rue du Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel Nicolaïevitch

Parfumerie—Brosserie—Ganterie—Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes—Salons pour la coupe de cheveux

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIAN TZ

Registres de bureaux. Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes. Gravures et oléographies. Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber



Dépôt

d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84

FABRIQUES RÉUNIES

NORBLIN ET C^{IE}, BOUH FRÈRES

TIFLIS

Rue du Palais, maison Zovianoff

Le public trouvera dans notre magasin un grand assortiment d'objets en plaqué et en melchior. Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes de notre maison sont à double argenture et ont le plus haut titre de toutes les fabriques de Russie et de Pologne

TIFLIS

Place d'Erivan et rue du Palais

„DVORTSOVIA NOMERA“

Chambres, appartements meublés, tenus à la française

PAR M^{ME} OCTAVIE BARBERON

TIFLIS

Rue Solotaki

O. ZIBERT

ALBUMS, PORTE-MONNAIE, PORTE-CIGARES, BUVARDS, RELIURES EN TOUS GENRES

Objets du Japon, étagères, coffrets, paniers, boîtes à thé, lanternes etc. etc. Articles de bureau, cadres, bagnettes

TIFLIS

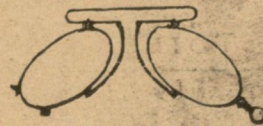
Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Golorinsky prospect N° 1, en face le 1^{er} gymnase classique



H. HORNIG

MAGASIN D'OPTIQUE

Binocles, lunettes, microscopes, thermomètres etc.

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Batoum et Londres avec escales à Constantinople, Marseille, Le Havre et vice-versa.

Départs de Batoum chaque deux vendredis

Correspondance avec les bateaux de Chine, d'Australie et de la côte orientale d'Afrique

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlast

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^o

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour. Départs chaque deux Jeudis de Batoum pour Trébizonde,

Samsoun, Constantinople, Marseille

S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. D'Arnaud, bazar arménien maison Ter-Assatouroff; à Batoum, à M. Henri Garagon; à Novorossiisk, à M. Louis Raynaud

TIFLIS, RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris Nouveautés. Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE À VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc. Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

maison du prince Bagration-Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Taverne géorgienne. Cuisine française et indigène. Déjeûners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers. Grands vins du P-ee Bagration-Moukhransky et vins de Kakhéthie. Le restaurant est ouvert la nuit

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques. Articles de parfumerie. Denrées coloniales, Couleurs et vernis.

Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r. au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe. Succursale à Bakou

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS rue du Palais. BAKOU rue Olga

Dépôt de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE de JIRARDOFF

DONNER ET LEITZ

TOILES-LINGERIE-ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

TIFLIS

N^o 2, rue Véliaminovsky

D. KIPIANI

NOTAIRE

Légalisation, enregistrement de tous actes, contrats, conventions, signatures. Traductions en différentes langues. Protêts etc. etc.

TIFLIS

Place d'Erivan, au coin de la rue Véliaminovsky

PHARMACIE M. AGMOUROFF